

---

SEMAINE 02.17

---

**GUY OBERSON**

*Je ne peux fermer les yeux*

Galerie de l'Etrave

Espace d'art contemporain

Thonon-les-Bains



L'activité en art contemporain de la Chapelle de la Visitation est transférée à la Galerie de l'Etrave, qui se situe au sein du Théâtre Maurice Novarina pendant la durée des travaux du Pôle culturel de la Visitation. Ainsi, la Ville de Thonon a demandé à Philippe Piguet, commissaire des expositions de la Chapelle de la Visitation depuis 2008, de concevoir un cycle de quatre expositions autour d'une thématique générale. La thématique retenue est « le dessin dans tous ses états ». Fil conducteur de la programmation 2016-2017, elle est illustrée par un ensemble de trois expositions monographiques et une exposition de groupe dans le souci de faire valoir les différentes formulations qui remettent en question l'usage conventionnel du dessin en le confrontant à des protocoles nouveaux et des médiums autres qu'une simple feuille de papier.

During the building work at the Pôle culturel de la Visitation, all contemporary art activity at the Chapelle de la Visitation has been transferred to the Galerie de l'Etrave, located within the Theatre Maurice Novarina. The town of Thonon asked Philippe Piguet, exhibition curator at the Chapelle de la Visitation since 2008, to create a cycle of 4 exhibitions based around one general theme. The selected theme is "drawing in all its forms". This common thread running throughout the 2016-2017 season, is illustrated by an ensemble of three monographic exhibitions and a group exhibition, whose aim is to emphasize the different formulations that question conventional use of drawing, by confronting new protocols and medium other than a simple sheet of paper.

SEMAINE 02.17  
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain  
no. 409, Vendredi – Friday 13.01.2017

EXPOSITION – EXHIBITION  
13.01 – 11.03.2017  
Guy Oberson, *Je ne peux fermer les yeux*  
Galerie de l'Etrave, Espace d'art contemporain,  
4 bis avenue d'Evian, 74200 Thonon-les-Bains.  
Entrée libre et visite accompagnée les samedis à 16h.  
Fermé les jours fériés. Ouvert du mercredi au samedi  
de 14h30 à 18h et les soirs de spectacle jusqu'à 20h.

[www.ville-thonon.fr](http://www.ville-thonon.fr)

La Galerie, inscrite dans le Réseau d'échange départemental pour l'art contemporain, reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et celui du Conseil départemental de Haute-Savoie.

Guy Oberson est représenté par la Galerie C.,  
Neuchâtel, [www.galeriecc.ch](http://www.galeriecc.ch),  
[www.guyoberson.com](http://www.guyoberson.com)

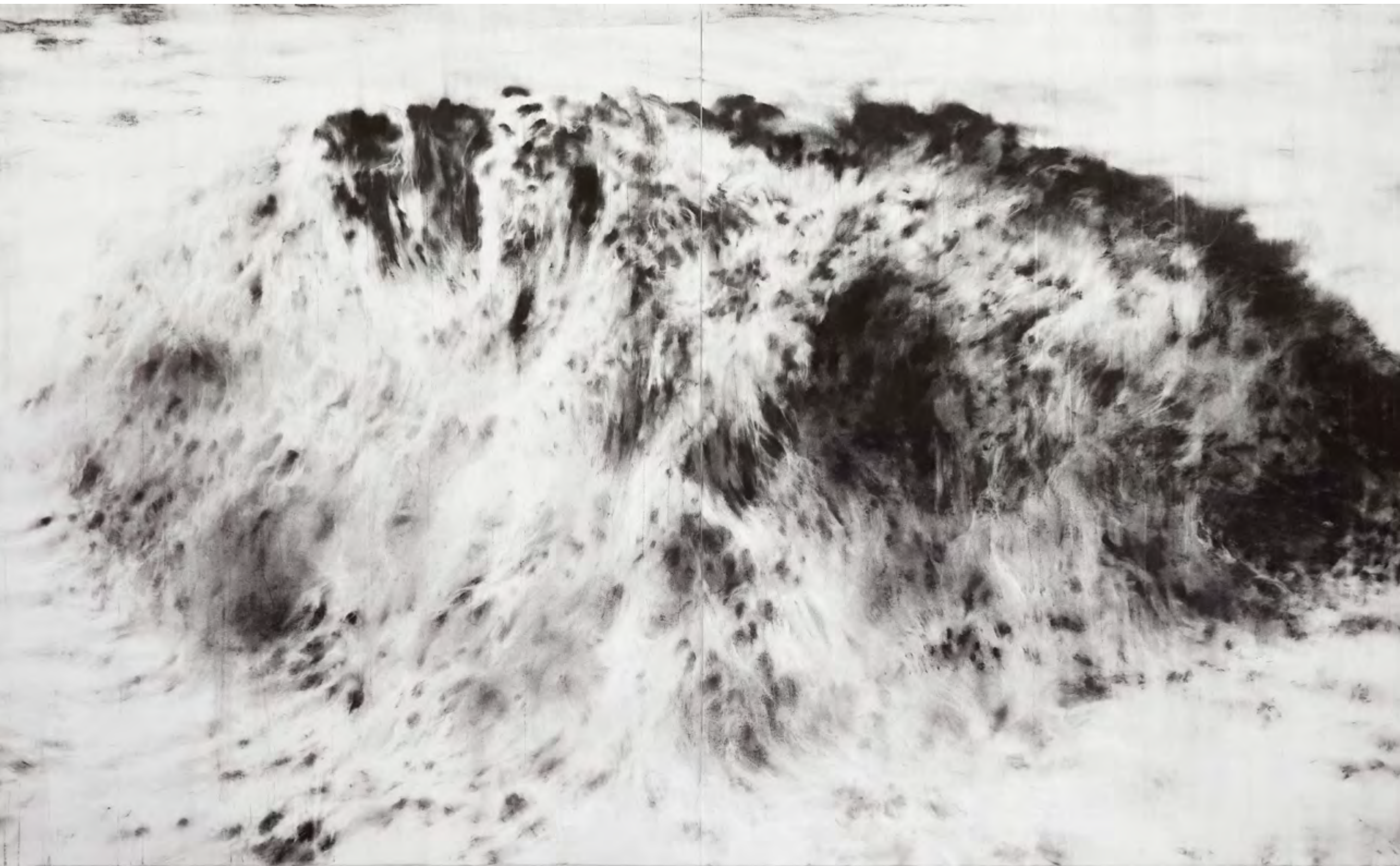
REMERCIEMENTS – THANKS  
Guy Oberson, Philippe Piguet, Centre national des  
Arts plastiques, et Christian Egger de la Galerie C,  
Neuchâtel.

ÉQUIPE – STAFF  
Valérie Nivesse, Aline Trabichet et Naomi Calot,  
sous la direction de Nathalie Renaud.

COUVERTURE / COVER  
Guy Oberson, *Je ne peux fermer mes yeux (L'ovis  
Corinth)*, détail – détail, 2015, pierre noire sur  
papier – black chalk pencil on paper, 120 x 170 cm.

CI-CONTRE / OPPOSITE  
Guy Oberson, *The Last Nesting II*, 2015, pierre  
noire sur papier – black chalk pencil on paper,  
136 x 116 cm.

PAGES SUIVANTES / FOLLOWING PAGES  
Guy Oberson, *Dashed Hopes*, 2016, diptyque, pierre  
noire sur papier – diptych, black chalk pencil on  
paper, 165 x 238 cm.



Deuxième de la saison 2016-2017, l'exposition que consacre la ville de Thonon-les-Bains à Guy Oberson à la Galerie de l'Etrave poursuit le travail d'investigation sur « le dessin dans tous ses états ». Pour ce qu'il trouve son origine dans celui de dessein et quels que soient les matériaux employés, le dessin est à la source de toute intention

d'œuvre. Longtemps tenu en marge, il s'est imposé depuis plusieurs années comme un mode d'expression à part entière. L'idée est donc de mettre en valeur ce qu'il en est de sa pratique dans le champ des arts plastiques au-delà d'une définition restreinte du mot. Originaire de Suisse, né en 1960 à Billens, dans le canton de Fribourg, Guy Oberson vit et travaille à Lentigny et à Paris.

## Je ne peux fermer les yeux

PHILIPPE FIGUET,  
commissaire chargé des expositions

À première vue, les dessins de Guy Oberson se donnent à voir dans un brouillage graphique qui n'en rend pas toujours immédiate la lecture. Quelque chose d'une résistance intérieure oblige le regard à s'y attarder comme s'ils cherchaient à le convoquer à l'expérience du temps. Qu'il prenne pour sujet une figure humaine ou un paysage de montagnes, qu'il travaille de mémoire ou à partir de photographies, l'artiste met au monde une image qui procède d'une présence enfouie et qui se donne à voir dans un cadrage fragmenté excédant l'étrangeté de son apparition. D'autant que ce n'est pas la copie du modèle retenu qui l'intéresse mais sa comparution. L'art de Guy Oberson relève de la *methexis*, non de la *mimesis*. D'un être-là, ici et maintenant. Aussi chacune de ses images réside-t-elle entre la surprise de son épiphanie et son absorption dans la matière même dont elle est faite. La pierre noire qui est son médium de prédilection lui permet un effet de déréalisation de son sujet qui, tout en perdant du poids, gagne en substance. D'autant que Guy Oberson développe volontiers son travail sur de grands formats, le déclinant sur le mode du diptyque ou du triptyque, participant ainsi à en excéder l'ampleur. Les dessins de Guy Oberson nous interrogent. Ils interrogent notre regard. Ils le tiennent éveillé. Mieux, ils l'aiguisent. Sans doute est-ce parce qu'ils dévoilent en nous une part sublime, cachée, voire intime. Parce qu'ils avouent un secret rentré et qu'ils nous en apprennent sur nous-mêmes comme il en est face à un miroir quand notre regard s'y attarde. Passé un certain temps, nous ne nous voyons plus, nous nous découvrons. Nous entrons en nous-même. Devant les dessins d'Oberson, le même phénomène se produit. Nous voyons un nid, le fragment d'un visage, l'étendue d'un corps, la forme d'un paysage mais plus le temps passe et plus tout s'échange. Le nid devient visage et le corps se mue en paysage. Il y va d'un trouble qu'excède toute différence entre le fond et la forme et qui procède de leur fusion. Il existe une incandescence du

noir et blanc dont Guy Oberson a la maîtrise et avec laquelle il compose pour instruire des situations inédites, créer des béances existentielles, ouvrir sur des espaces improbables, bref inviter le regard à s'oublier en s'abandonnant au vertige de la découverte. Il faut se laisser envahir par les jeux de masse, d'ombre et de lumière des dessins d'Oberson. N'avoir pas peur de se laisser déborder et de disparaître dans leurs entrailles. Ne jamais fermer les yeux. Se faufiler entre les lignes tracées à la verticale. S'abîmer dans la profondeur de ses noirs. Sombrier dans ses vagues colorées, voire ensanglantées. Ce n'est qu'à ce prix qu'on entre dans son monde. En laissant sur le côté tout ce qui est attendu, connu, déjà vu. En affrontant ces yeux multiples qui nous dardent. En écoutant le son sourd de son crayon de pierre noire qui creuse le papier. En s'aveuglant de la fulgurance d'un passage en réserve. Pour ce que le dessin est l'enregistrement de la voix haute de la pensée, il trouve chez Guy Oberson l'occasion d'un écho mémorable qui l'apparente à l'ordre d'un organe vital à l'instar de la respiration ou du battement de cœur. La relation primordiale qui l'inscrit dans une dynamique entre le corps et l'esprit préoccupe de tout temps l'artiste dans sa réflexion sur la nature même du dessin.

Aussi s'est-il donné pour objectif d'en envisager la conception sans aucun préalable, ni préméditation en créant pour cette exposition tout un ensemble destiné à une présentation spécifique. Ainsi est né le projet de *Brain Rituals* – mot à mot « les rituels du cerveau ». Installés à saturation et à touche-touche à l'intérieur d'une structure totalement occulte, en forme d'un cube de 2 mètres de côté, les quelque 125 dessins que Guy Oberson a réalisés au cours de ces derniers mois sont à découvrir à la lampe torche,



Guy Oberson, *Dashed Hopes 1, 2*, 2016, aquarelle sur papier bambou – watercolor on bamboo paper, *Dashed Hopes 4*, 2016, aquarelle et craie sur papier bambou – watercolor and chalk on bamboo paper, 36 x 56 cm.

selon un protocole de visite réglementé. En les reliant entre eux par tout un réseau très dense de fils recouverts de peinture luminescente, il contribue non seulement à souligner leur communauté originelle mais invite le visiteur à composer avec le phénomène de rémanence lumineuse dès lors que celui-ci éteindra sa lampe. « J'aimerais donner l'idée que l'on se trouve dans le cerveau de l'artiste » dit Oberson. De fait, il en est ainsi et cette installation fonctionne à l'image d'un noyau dur. En quête d'une forme de création qui l'assurerait d'un « absolu confidentiel », comme il en parle, Guy Oberson n'a jamais caché sa fascination pour l'univers des artistes de l'art brut. Il dit chercher à atteindre la sincérité et l'authenticité qui caractérisent leur



Guy Oberson, *Obama*, 2012, pierre noire sur papier – black chalk pencil on paper, 150 x 225 cm.

travail et les protègent de toute considération périphérique. Du moins est-ce dans cette intention qu'il a pensé *Brain Rituals* au regard d'une présentation qui lui permet du moins de rendre visibles ses œuvres « comme un cahier intime » et de leur « retrouver un espace privilégié d'expression ». Au travail, Oberson s'est abandonné au pur plaisir d'un exercice faisant « l'éloge de la surprise, de la liberté du geste et de la pensée, de l'énergie du dessin. » C'est dire si cet ensemble est au plus proche d'une définition ontologique du dessin, dans cette qualité qui le détermine à l'aune d'une pleine collusion entre le

corps, l'esprit, les outils et les matériaux. « Je prends un vrai plaisir dans la poursuite de mes *Brain Rituals*, écrit l'artiste dans ses notes à la date du 17 août, même si à chaque démarrage il y a une légère angoisse à se lancer sans préparatifs, tout commence avec le premier tracé de crayon. Je retrouve la jouissance du dessin à l'état pur, le "droit au geste gratuit", la jubilation de l'enfance, un peu de ce qui me semble être la nécessité essentielle des artistes de l'art brut. » Guy Oberson voudrait-il réactiver le « droit de tout oser », jadis revendiqué par Gauguin, il ne le dirait pas autrement. En fait, ses dessins ont cette qualité supérieure qu'ils ne doivent à personne sinon qu'à eux-mêmes. Paraphrasant Manet parlant de peinture, on pourrait dire que le dessin chez lui « n'est autre chose que [le dessin, il] n'exprime que [lui-même] ». Une façon non pas d'évacuer toute tentative d'analyse mais au contraire de la recentrer sur son objet et ne pas chercher à le rendre dépendant d'un autre. Le dessin est en amont, il est au point source et la source n'est ni le ruisseau, ni le fleuve, encore moins l'océan. Il est un lieu propre, un lieu origine. Unique. C'est en ce point-là que l'art de Guy Oberson nous conduit, à l'origine de la vie. Là où siège ce qu'il appelle « la vraie vie », « l'odeur de la vie » et le cortège qui la constitue, à savoir la mort, le sexe, le sang. Là aussi où souffle l'esprit.



Guy Oberson, *Othello in his Grave*, 2016, aquarelle sur papier bambou – watercolor on bamboo paper ; *The Heart of Desdemona*, 2016, aquarelle sur papier bambou – watercolor on bamboo paper, 40 x 50 cm ; *Othello 3*, 2016, pierre noire sur papier – black chalk pencil on paper, 40 x 50 cm.

The town of Thonon-les-Bains has dedicated its second exhibition of the 2016-2017 season to Guy Oberson, whose work, shown at the Galerie de l'Etrave, continues to examine "le dessin dans tous ses états" or "drawing in all its forms." Because the word drawing comes from "dessein" or purpose, no matter what materials are used, drawings are at the source of any intention to create a work of art. Long relegated to the margins, drawing has emerged in the last few years as a mode of expression on its own right. The idea of the exhibition is therefore to showcase what this practice has become in the field of fine art above and beyond a narrow definition of the word. Hailing from Switzerland, Guy Oberson was born in 1960 in Billens in the canton of Fribourg. He now lives and works between Lentigny and Paris.

## Can't turn a blind eye

PHILIPPE FIGUET,  
curator in charge of the exhibitions

At first glance, Guy Oberson's drawings can be seen as a graphic scramble, which makes them not immediately accessible.

Something like an inside resistance causes the eyes to linger on them as if they were trying to encourage the person looking to experience the passage of time. Whether drawing the human figure or a mountain landscape, working from memory or photographs, the artist gives birth to an image that results from a hidden presence made visible in a fragmented framing that exceeds the strangeness of its emergence. All the more so, as it's not the exact copy of the model that interests him, but rather its appearance. Guy Oberson's art is about *methexis*, not *mimesis*. It's about a *being* existing here and now. And each of his images resides somewhere



Guy Oberson, *Othello*, 2016, pierre noire sur papier – black chalk pencil on paper, 120 x 180 cm.

between the shock of its epiphany and its absorption into the very material of its making. Black chalk (shale pencil), which is his favored medium, enables him to effect a de-realization of his subject which, while losing weight, gains substance. Even more so, as Guy Oberson gladly develops his work in large formats, using diptychs or triptychs, which helps to exaggerate its magnitude. Guy Oberson's drawings make us wonder. They make us question our way of seeing. They keep our eyes wide open. Better yet, they

keep them alert. Without a doubt, this is because they expose a buried part of ourselves, a sublime, even intimate part. Because they divulge a hidden secret and reveal things about ourselves. Just as when our eyes linger in the mirror, after a certain point, we don't see ourselves any more. We discover ourselves. We enter into ourselves. In front of Oberson's drawings, the same thing happens. We see a nest, the fragment of a face, a body stretched out, the forms of a landscape. But the more time passes, the more things change places. The nest becomes a face and the body mutates into a landscape. It's a confusion that surpasses all differences between form and substance and that results from their fusion. Guy Oberson demonstrates mastery over the incandescence of black and white, grappling with it to create unprecedented situations, existential gaps opening onto improbable spaces. In short, he invites the visitor to forget about seeing and to give himself over to giddy discovery. We have to let ourselves be pervaded by the play of mass, shadows and light in Oberson's drawings. We can't be afraid to let ourselves flow over and disappear into their bowels. Never closing our eyes, slipping in between the vertical lines, diving into the depths of their blackness, sinking in the colorful, bloody waves. It is only at this price that one enters into his world. By leaving behind everything that is expected, known, *déjà vu*. By affronting these multiple eyes that pierce us. By listening to the muffled sound of his black

chalk pencil scratching the paper. By blinding ourselves with the fulgurance of the masked white background. Because drawing is the record of thinking out loud, in Guy Oberson's work, it has the chance to become a memorable echo, like a vital organ, such as breathing or heartbeat. The primordial relationship that gives it existence in a dynamic between the mind and the body has always preoccupied the artist in his reflections on the very nature of drawing. So he has given himself the objective of envisaging the conception of it without plans or premedita-

tion by creating, for this exhibition, a whole collection for a specific presentation. Thus was born the project called *Brain Rituals*. Installed edge-to-edge to the point of overload inside a structure in the form of a cube of 2m3, in total darkness, the approximately 125 drawings by Guy Oberson, done over the last few months, can be discovered in the beam of a flashlight according to the enforced protocol of the visit. By connecting the drawings with an entire very dense network of strings covered with glow-in-the-dark paint,



Guy Oberson, *Velours*, 2016, pierre noire sur papier – black chalk pencil on paper, 45 x 65 cm.

he contributes not only to highlighting their original community, but also to inviting the visitor to cope with the phenomenon of the ghost image that remains when he/she turns off the flashlight. "I'd like to express the idea of being in the brain of the artist," says Oberson. In fact, this is the case and this installation acts a little like the core of the project.

In his search for a form of creation that would assure him of a "confidential absolute" as he says, Guy Oberson has never hidden his fascination for the world of artists of the *art brut* movement. He claims to be trying to achieve the sincerity and authenticity that characterizes their work and that protects them from all peripheral considerations. At least it was with this intention that he conceived of *Brain Rituals* in terms of a presentation that enables him to at least render his works visible "like a diary" and "give them a privileged space for expression." At work, Oberson has given himself over to the pure pleasure of a practice that "praises surprise, the freedom of movement and thought, the energy of drawing." This group of works promises to be as close as possible to an ontological definition of drawing, through this quality which characterizes it, this full collusion between the body, the mind, tools and materials. "I experience real pleasure pursuing my *Brain Rituals*," writes the artist in his notes dated August 17, "Even though each time I start up again, there is a slight anxiety about going forward without preparation, everything starts with the first line of pencil. I rediscover the joy of drawing in its pure state, the 'right to free gestures,' the jubilation of childhood, a little of what seems to me to be the essential necessity of the artists of *art brut*." Would Guy Oberson like to reactivate the "right to dare all" once claimed by Gauguin? He would not say otherwise. In fact, his drawings have this superior quality that they owe to no one but themselves. Quoting Manet on painting, we could say that drawing for him "is nothing but (drawing, it) doesn't express anything but (itself)." Not a way to evacuate all attempt at analysis, but on the contrary, to refocus itself on its object and not try to make it dependent on anything else. Drawing is first. It is at the point of the source and the source is neither stream nor river, and even less is it the ocean. It is a place of its own, a place of origin. Unique. It is to this point that the art of Guy Oberson leads us. To the origins of life. There where what he calls, "real life" resides. "The smell of life" and the procession that constitutes it. Meaning death, sex, blood. There, where the spirit also blows.

Publié et diffusé par – published and diffused by Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain. 67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France. Tél. +33 (0)9 54 88 85 67. [www.analogues.fr](http://www.analogues.fr). Directrice de la publication – Publishing Director Gwénola Ménou. Conception graphisme – Graphic design Alt studio, Bruxelles. Réalisation graphique – Graphic execution Analogues. Corrections Adèle Rosenfeld. Photographie – Photoengraving Terre Neuve, Arles. Crédits photo – Photo credits Guy Oberson Impression – printer Petro Ofsetas. Édition numérique – digital version Epub 3. © L'artiste pour les œuvres, l'auteur pour le texte, Analogues pour la présente édition. © The artist for the works, the author for the text, Analogues for this edition. Abonnement annuel – Annual subscription 3 volumes, 62 €. Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €. Prix unitaire numérique – price per digital issue 1,99 €. Dépôt légal octobre 2016. Issn 1766-6465

PAGES SUIVANTES / FOLLOWING PAGES

Guy Oberson, *Brain Rituals* (détail – detail), 2016, installation comprenant 125 dessins graphite sur papier, 40 x 30 cm chacun – installation comprising 125 graphite drawings on paper, 40 x 30 cm each.

Guy Oberson, *Je ne peux fermer mes yeux (L'avis Corinth)*, détail – detail, 2015, pierre noire sur papier – black chalk pencil on paper, 120 x 170 cm.

